

Le puits de Célas

Deux employés Pechiney parmi les victimes du puits de Célas, Lucien Jalabert et Hugues Zerbini deux héros de la Résistance.

L'histoire du Puits de Célas de sinistre mémoire a été tragiquement liée à l'industrie chimique de Salindres créée sur les bords de l'Avène en 1885 par Henry Merle.

En effet, de ce puits de mine, implanté sur la commune de Mons dans les années 1920-1930 était extrait du charbon (lignite) utilisé par l'usine de Salindres pour sa chaufferie (production de vapeur).

On peut évaluer à 136 000 tonnes de charbon extraites de ce puits qui devait cesser son activité en 1933.

Là s'arrêterait l'histoire de ce site si lors de la deuxième guerre mondiale les nazis n'en firent pas un lieu qui servit de linceul à une trentaine de résistants de mai à juillet 1944 quelques mois seulement avant la libération. Parmi ces derniers, deux employés de l'usine salindroise Alais-Frogès-Camargue, les résistants Lucien Jalabert et Hugues Zerbini.

Héros de la Résistance.

Deux maquisards qui ne faisaient pas partie du même réseau clandestin mais qui étaient membres de la Résistance intérieure française.



Le plus jeune, **Lucien Jalabert**, âgé de 22 ans, était ouvrier au service entretien (ajusteur) de l'usine. Pour éviter le travail obligatoire en Allemagne (STO), il s'engageait dans la clandestinité au sein du maquis d'Aire de Cote. Puis il rejoint le maquis du Collet-de-Dèze où il était capturé par les Allemands. Incarcéré au Fort Vauban d'Alès il était atrocement torturé par la Gestapo avant d'être précipité dans le puits de Célas fin mai 1944.



Son aîné, **Hugues Zerbini**, âgé de 39 ans était agent de maîtrise à l'atelier de fabrication

de l'alumine et de la chaufferie. Il fut avec deux autres employés de l'usine, Louis Paul et Charles Portalier, l'un des créateurs d'un groupement de Résistance à Salindres (mars 1943).

Mouvement qui, au fil des semaines, devait voir croître sensiblement ses effectifs avec des jeunes du cru et dont le camp de base se situait sur la commune de Rousson (Panissières).

La courte vie du maquis du Mont Bouquet.

Afin d'amplifier le mouvement de résistance dans la région alésienne le commandant Audibert qui dirigeait les Corps Francs de la Libération (CFL) de l'environnement d'Alès décidait de former plusieurs maquis dont un à Bouquet. Hugues Zerbini dit "Zède" dans la clandestinité fut chargé d'installer un groupe de résistants à Saussines (mas Quissargues). Le 2 juillet 1944 avec quatre de ses camarades, Henri Lanot (dont le fils Denis effectua sa carrière professionnelle au service Recherches et Développement de l'usine de Salindres), Pierre Castellarneau, Marcel Pantel et André Cabanel, ils commençaient l'installation du camp.

Vendus par un camarade du maquis.

Une installation qui devait être rapidement interrompue puisque trois jours seulement après leur arrivée, dans la nuit du 4 au 5 juillet suite à la trahison d'un dénommé Jim qui faisait partie de la Résistance, le mas Quissargues était encerclé par un groupe de miliciens du gouvernement de Vichy. A l'aube, la cinquantaine de collabos armés jusqu'aux dents qui avait été acheminée sur place par deux camions, lançait l'attaque. Le combat s'avérait inégal les maquisards ne possédant que des revolvers et peu de munitions. Malgré leur vaillance les cinq résistants étaient capturés et conduits à Alès, au Grand Hôtel face à la gare, siège de la milice..

Le long calvaire de la torture

Commença alors une longue séance de torture. Les bourreaux envisagent de pendre Lanot et Cabanel aux platanes de l'actuelle place Péri pour servir d'exemple à la population. Finalement ils se ravisent et les transfèrent avec leurs trois autres compagnons au Fort Vauban pour être livrés aux nazis SS.

Après avoir été à nouveau torturés pendant une semaine, quatre d'entre eux affreusement mutilés, Zerbini, Lanot, Pantel et Castellarneau, sont, à l'aube du 11 ou du 12 juillet (un doute subsiste sur le jour exact), conduits au puits de Célas pour y être précipités. Seul André Cabanel échappe au massacre. Déporté au camp de concentration de Flossenbourg il décédera le 11 décembre 1944.

L'hommage de la ville.

Pour rendre hommage à Lucien Jalabert, en février 1945, le comité national de la Résistance, présidé par Jacques Merle, baptisait "Avenue Lucien Jalabert" la portion de la départementale CD 15 reliant La Croisée au Pont de chemin de fer de la rue Henry-Merle.

Quand à Hugues Zerbini, aucune rue de la cité chimique ne porte son nom malgré les demandes réitérées à la famille du résistant celle-ci ne l'a pas souhaité.



Une stèle pour les cinq martyrs.

A la mémoire de ces cinq martyrs de la résistance une stèle a été érigée sur la commune de Bouquet au lieu-dit "Combelle" à une encablure de la route de Bagnols.

Elle était inaugurée le vendredi 5 juillet 1996 en présence de nombreuses personnalités politiques et du monde combattant ainsi que d'un

détachement de légionnaires du 2e régiment étranger d'infanterie de Nîmes (piquet d'honneur) et de l'harmonie municipale d'Alès.

Gérard MASSEBEUF.

A MON CAMARADE ET AMI ZERBINI

*A toi qui m'avais dit, devant lui, en passant,
Sais-tu que dans ce puits y sont jetés vivants
Nos amis résistants enfermés à Vauban ?
Peut-être, qu'à notre tour, y serons nous dedans.*

*Zerbini, mon ami, tu me fis ce présage
Au cours d'une mission, près du lieu de carnage,
Il va être pour toi, sous peu, réalité.
Alors que plein d'espoir, épris de liberté...*

*Tu seras à la fois victime de la milice et livré aux Waffens,
Puis, en quelques jours, battu, martyrisé, et enfin,
Dans le puits de Célas ton corps sera jeté,
Parmi les camarades avec qui tu luttais.*

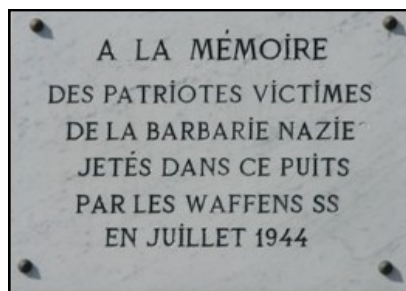
*Nous n'oublierons jamais ton âme dure et fière, de même,
Ton cœur si généreux, ton courage extrême
Qu'enviaient les amis enrôlés dans nos rangs.
La mort qui t'a fauché, assouvie de ton sang...*

*Nous a laissé en vie, pour poursuivre le combat,
Contre l'envahisseur, les traîtres, les scélérats.
Cette Libération, si proche, qui n'était qu'à deux mois,
Tu ne la verras pas, mais crois-moi :*

Le mérite en revient aux hommes comme toi.

Le 25 août 1982.

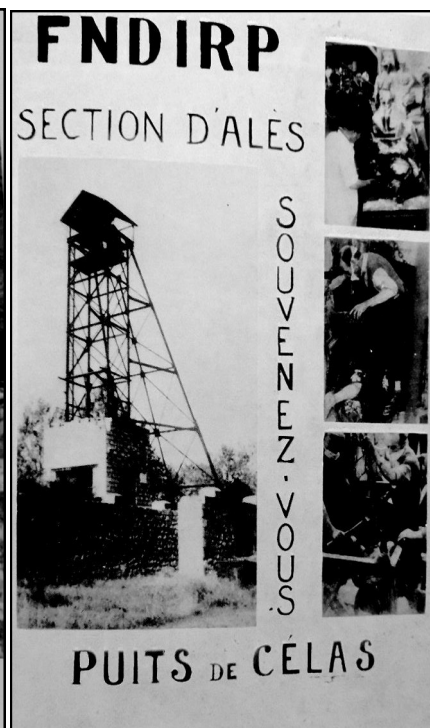
Poème de Louis Paul - Alias Capitaine Marin L. P.



A LA MÉMOIRE
DES PATRIOTES VICTIMES
DE LA BARBARIE NAZIE
JETÉS DANS CE PUITS
PAR LES WAFFENS SS
EN JUILLET 1944



Obseques des martyrs de la Résistance assassinés au puits de Célas
Au premier rang, le Commandant AUDIBERT rend les honneurs



FNDIRP
SECTION D'ALÈS

SOUVENEZ-VOUS

PUITS DE CÉLAS